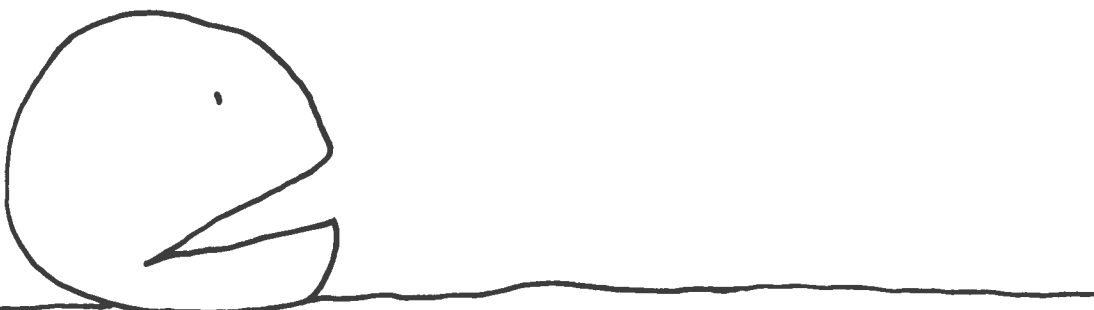


C'était un il sans il ou elle
et il lui manquait un petit bout,
ce qui fait qu'il n'était pas heureux.



le petit bout manquant / shel silverstein

traduit par françoise morvan

108 pages. 17 x 20,8 cm cartonné

illustrations en noir et blanc

classiques étrangers pour tous, états-unis.

éditions MeMo. 2005 ean 9782910391683 15,20€

le petit bout manquant

Avant septembre 2005, on ne connaissait en France des albums de Shel Silverstein que **L'Arbre généreux** traduit en 1982 par L'École des loisirs, dans la lignée des grands albums publiés par Ursula Nordstrom aux États-Unis.

Et en même temps, on pourrait dire qu'on ne connaissait que cet album, parce qu'il incarnait à un tel point la perfection de l'album qui, écrit pour les enfants, s'adresse intimement et profondément à chacun d'entre nous par sa portée philosophique universelle.

En septembre 2005, **Le Petit Bout manquant** ouvrit la porte à une œuvre, celle d'un auteur sans équivalent, personnalité singulière, maître du trait, du blanc et de la suggestion à une époque où l'album, en France, était saturé d'images et de textes mêlés, superposés, qui emplissaient l'espace comblé de la page.

Le Petit Bout manquant nous a demandé un autre regard, nous a aidé à percevoir l'essentiel, l'évidence.

Sans doute est-ce l'un des albums les plus minimalistes qui soit par son économie de moyens. La représentation de la réalité y est réduite à sa plus simple expression. Un trait horizontal, non rectiligne, légèrement tremblant suffit à créer un univers. Le personnage est l'archétype du « bonhomme » enfantin : un point pour l'œil, une encoche dans un rond pour la bouche, seuls éléments permettant de jouer de l'expression.

À cette stéréotypie de la forme, simplifiée à l'extrême, correspond la stéréotypie du contenu : un questionnement existentiel. Et par cette adéquation exceptionnelle, **Le Petit Bout manquant** est album, il est même l'Album. En tellement moins de pages qu'il n'en faut à Nicolas Bouvier pour parvenir à la conclusion de son **Usage du monde**, Shel Silverstein exprime le sens profond de la quête et de son rapport au monde. Parce que son trait économe est d'une expressivité rare qui se combine admirablement à sa prose poétique aussi légère et dansante que profonde (rendons grâce ici à la traduction de Françoise Morvan), parce que la succession des pages, plus ou moins économes en texte et en motifs, joue du rythme, de l'enchaînement même des pages, l'aventure de ce petit bout est, aussi, l'aventure de la lecture.

Dès lors, nous étions prêts à recevoir les autres titres de Shel Silverstein, mais aussi ceux de Remy Charlip, et tous les albums du patrimoine étranger que MeMo allait désormais rééditer dans cette incontournable collection des « Classiques étrangers pour tous ».

sophie van der linden